

## Colère Divine

Harassée par la chaleur, j'atteins enfin l'église. Pensionnée depuis une bonne année, j'avais décidé de redécouvrir à pied les villages de ma commune. J'avais commencé par Polleur et Oneux. Aujourd'hui, je redécouvrais Becco.

Becco, un petit village tranquille sur les hauteurs de Theux. On peut penser que la vie s'y écoule paisiblement et que rien de bien important ne s'y passe et pourtant...

À peine installée sous le tilleul près de l'église, j'aperçois une dame âgée qui s'avance vers moi. Nous nous saluons puis elle s'installe à côté de moi et nous bavardons. Je lui parle de ma famille, elle me parle de son Fernand, menuisier devenu cafetier dans le village, mais c'était il y a bien longtemps quand les estaminets servaient aux hommes de lieu de retrouvailles.

C'est vraiment calme ici ? lui dis-je

Ça n'a pas toujours été comme ça, me répond-elle en souriant.

Ce petit sourire m'intrigue. Comme j'ai du temps et que je n'ai plus trop envie de poursuivre pour l'instant ma promenade, j'insiste un peu pour qu'elle me raconte.

Elle est née ici, et y habite depuis. Dans les années 20, me dit-elle, des faits incroyables s'y sont déroulés, d'après ma grand-mère.

Elle m'a raconté qu'à cette époque vivaient, dans le village, depuis plusieurs générations, deux familles qui ne s'entendaient pas et se détestaient cordialement. Tous les Beccotis ignoraient les raisons de cette animosité entre ces deux familles. Elle s'était perdue avec le temps.

Quoi qu'il en soit, Gaston et Robert, les aînés de ces deux familles se haïssaient tellement que chaque année lors de la kermesse du village les deux hommes finissaient toujours par en venir aux mains, mettant prématurément fin au bal de clôture. Le seul lieu où on pouvait les retrouver ensemble, sans tension vu qu'ils s'ignoraient totalement, c'était à l'église. Là, ils avaient chacun leur banc attitré et nul n'aurait osé s'y installer pour l'office.

Cependant, un jour, sans que l'on sache vraiment pourquoi, Gaston, arrivé le premier pour la messe, s'installa sur le banc de Robert. À l'arrivée de ce dernier, le silence se fit dans l'église dans l'attente de voir comment il allait agir.

Robert s'avança et empoigna Gaston par le revers de son veston et le jeta par terre. S'ensuivit une lutte sanglante où, en plus des coups, de nombreux mots malveillants sortirent de leur bouche sous le regard ébahi des chrétiens rassemblés. Le curé chercha bien à les séparer, mais un bourre-pif emporta ses lorgnons qu'il se dépêcha de retrouver, laissant les protagonistes s'invectiver copieusement. Nul autre n'osa intervenir.

Ma grand-mère, à ce moment de l'histoire, prenait une grande inspiration, fronçait les sourcils et disait que Dieu dans sa colère avait lancé un éclair au travers des vitraux de l'église. Les deux hommes furent instantanément transformés en démons de pierre.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là, me dit-elle, car Dieu les plaça de chaque côté de la porte de l'église, l'une en face de l'autre. Ainsi, à chaque personne qui franchissait le seuil de l'église, les deux démons étaient obligés de se saluer. Les habitants s'habituaient vite à ce rite. Certains souriaient en entrant, d'autres se signaient tandis que quelques-uns ricanèrent, trouvant de la justice dans la punition divine, pensant certainement, qu'enfin ils allaient pouvoir finir dans le calme les kermesses à venir.

On ne sait pas ce qu'il se passa ensuite, mais un jour de grand soleil, les deux statues disparurent. Avaient-elles été volées ou Dieu leur avait-il accordé son pardon ? Les deux hommes étaient-ils redevenus humains ?

Le garde champêtre se précipita pour constater la disparition et hurla à la cantonade que pas un seul malandrin ne s'en sortirait et que ce vol ne resterait pas impuni. Personne parmi les villageois présents n'osa dire mot pour remettre en question son don d'enquêteur bien connu. Du fond de l'église s'éleva en cet instant un alléluia tonique entonné par le curé qui s'avança jusqu'au seuil de son église et dit à qui voulait l'entendre : Voici le miracle du pardon du Seigneur. Le ton monta devant l'église entre les deux coqs qui, l'un chantant les louanges du Seigneur, voulait aller à Rome pour faire reconnaître le miracle et l'autre brandissant son calepin irait jusqu'à la haute cour de Bruxelles faire reconnaître le délit. Le curé réaffirma que Dieu dans sa clémence leur avait rendu forme humaine. Le garde champêtre maintint que les « gargouilles » avaient été volées.

Le ciel s'assombrit soudain et le tonnerre résonna. Les deux hommes se figèrent, se regardèrent puis se turent. Le sujet ne fut plus jamais abordé entre eux. On ne trouva jamais aucune trace des statues, ni des deux hommes.

N'empêche qu'à Becco, depuis cette époque, m'avoue-t-elle, aucune querelle entre voisins n'est déclenchée. Les habitants ne croient plus en cette légende, mais dans le doute... N'allez jamais chercher querelle à un habitant de Becco quand le ciel est à l'orage, ajoute-t-elle en me lançant un clin d'œil avant de disparaître.

Je me retourne et regarde le village de Becco en me disant que c'est un village où il doit faire bon vivre en toute saison, orage ou pas.

**Olivia Bertrand, Theux**